



Les Tournesols de van Gogh.

enchères d'œuvres d'art. *La rue Mosnier aux paveurs* d'Edouard Manet, qui fut vendu au mois de décembre 1986, a largement été battue.

En 1889, van Gogh peignit une série de 7 tableaux représentant des tournesols et destinés à décorer la chambre de son ami Paul Gauguin. Celui-ci avait décidé de s'établir durablement à Arles dans la maison jaune du peintre néerlandais. Mais bien vite, les deux amis se querellèrent et après une farouche dispute, au cours d'une crise de démence, van Gogh se coupa le bout de l'oreille. Un an plus tard, il mit fin à ses jours. Entre temps, le peintre néerlandais avait eu des remords de la dispute et avait offert une des sept toiles à son ami qui avait été si impressionné par les *Tournesols*.

Actuellement on trouve les *Tournesols* dans des musées à Amsterdam, Londres, Munich, Philadelphie et dans une collection privée d'Europe. Le dernier tableau a probablement disparu au cours des bombardements au Japon pendant la deuxième guerre mondiale.

Alors que les spécialistes ont estimé la toile, vendue à Londres au mois de mars dernier, à huit cent millions de FB (130 millions de FF), on peut se demander ce qui pousse les amateurs d'art à débourser nettement plus. Dans la

plupart des cas, les acheteurs sont de riches magnats du Japon, des Etats-Unis et de la R.F.A. Ces industriels veulent se prémunir contre les incertitudes du marché monétaire et préfèrent investir dans des œuvres d'art. Cela signifierait que l'art est devenu un produit financier et que ces «amateurs» n'achètent plus ou très peu par amour de l'art.

Cette forte hausse des prix est alarmante pour les centres artistiques. Le Musée Vincent van Gogh d'Amsterdam, par exemple, ne dispose pas de ressources suffisantes pour concurrencer les acheteurs privés. De ce fait, nous pourrions craindre qu'à long terme nos musées se vident des plus belles collections d'artistes renommés. Mais n'anticpons pas, car, pour le moment, on peut toujours admirer un des *Tournesols* au musée qui doit son nom à son auteur. ■

Pierre Rasson

Bob de Moor: un dessinateur de talent

«Il s'agit probablement des gribouillages les plus luxueusement édités du monde.» C'est ainsi que réagissait le journal néerlandais *De Volkskrant* (Journal du peuple) lors de la publication, au début de cette année, des esquisses du vingt-quatrième album de *Tintin* d'Hergé. Hergé (Georges Remi) est décédé le 3 mars 1983 et à cette date, les amoureux et les fans du héros de la bande dessinée *Tintin* attendaient déjà depuis plus de sept ans la parution d'une nouvelle aventure du reporter «à l'éternelle jeunesse». Jamais encore, on n'avait tant spéculé sur le rôle du plus proche collaborateur d'Hergé, Bob de Moor. Allait-il poursuivre la série des aventures de *Tintin*? Allait-ilachever l'album numéro 24 *Tintin et l'Alph-Art*? L'histoire de *Tintin* avait-elle bien une fin? Avec la parution des fac-similés des esquisses préparatoires d'Hergé, le mystère autour de *Tintin* est dissipé. Mille millions de mille sabords, il y a une fin à *Tintin* tout de même!

Il y aurait pu pourtant y avoir une suite. Beaucoup de connaisseurs de la bande dessinée considéraient que Bob de Moor était susceptible de répondre à l'attente d'un nouvel album de *Tintin*. Mais la volonté d'Hergé, auteur et créateur de *Tintin*, a pesé dans cette décision. Dans une de ses dernières interviews, Hergé rappelait: «Cela peut paraître un peu prétentieux mais bien que mes collaborateurs puissent parfaitement dessiner mes personnages, je pense malgré tout que je suis le seul à pouvoir les animer. *Tintin* ne peut vivre que par moi seul. Parce que d'une certaine manière, je suis dedans et je fais les choses à ma façon.»



Autoportrait de Bob de Moor.

Cette vision des choses est partagée par Bob de Moor qui a été pourtant pendant trente-cinq ans le bras droit d'Hergé. Il en témoigne dans un livre qui lui a été consacré, fin 1986 (*Bob de Moor, quarante ans de bande dessinée, trente-cinq ans aux côtés d'Hergé*, par Pierre-Yves Bourdil et Bernard Tordeur, éditions De Lombard). Bob de Moor entrera dans l'histoire du neuvième art avant tout comme l'homme qui a dessiné les décors des aventures de *Tintin*. Les héros et le récit même étaient des créations d'Hergé, mais les arrière-plans, les paysages et surtout les voiliers majestueux qui apparaissent fréquemment, sont de la main de l'Anversois Bob de Moor. Comment un

duo si exceptionnel a-t-il pu se constituer? Deux dessinateurs pour une seule histoire? Bob de Moor est né le 20 décembre 1925 à Anvers. Sa sœur nettement plus âgée que lui l'emménageait souvent se promener sur les quais du port. Ce sont surtout ces immenses bateaux qui l'ont marqué d'une empreinte aussi indélébile qu'évidente. Un oncle de Bob de Moor était capitaine et naviguait entre le Congo et Anvers. Il avait promis au jeune Bob de l'emmener. Ils devaient partir en juillet 1940 mais la guerre éclata le 10 mai et anéantit le projet. Bob de Moor nourrit sa passion pour l'atmosphère des ports et de leur environnement en lisant des récits d'aventures d'écumeurs de la mer et de pirates et il portait grand intérêt aux grandes découvertes des XVI^e et XVII^e siècles.

Bob de Moor montra très tôt un grand talent de dessinateur. Il préférait le dessin au travail scolaire. Son père était dessinateur industriel et réalisait de fort ingénieux croquis de machines. Mais Bob de Moor ne chercha pas sa voie dans la technique; il suivit des cours de dessin à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers.

Il se sentait obligé d'améliorer sans cesse ses dessins. Il se scandalisait lorsqu'il voyait au cinéma des bateaux du XVII^e siècle. Cela l'amena à construire des maquettes pour approfondir davantage architecture et proportions. Tout cela devait déboucher sur une aventure maritime en images qui vit le jour ensuite sous le nom de *Cori, le Moussaillon*.

Bob de Moor fit partie ainsi en Flandre des pionniers de la bande dessinée. Tout comme ses contemporains, Marc Sleen et Willy Vandersteen, il était poussé à produire beaucoup. Il lança son propre studio, mais dans les années 50, il réussit grâce à ses récits à entrer à l'hebdomadaire *Tintin/Kuifje*.

C'est au printemps 1950 que commença l'aventure de Tintin intitulée *Objectif Lune*. Hergé tomba subitement malade et c'est l'éditeur de l'hebdomadaire qui lui



Esquisse de Cori, le Moussaillon.

suggéra de trouver de l'aide. Il lui indiqua Bob de Moor. On avait appris entre temps que Bob de Moor disposait d'une grande richesse de styles dans ses dessins. Il devint peu à peu une valeur sûre du studio Hergé. De cette façon, Hergé put consacrer l'essentiel de son grand talent au récit tandis que Bob de Moor se concentrerait sur l'environnement, l'atmosphère, le cadrage de l'histoire. Ne sous-estimons pourtant pas le rôle du décor. D'une part, il ne doit pas trop attirer l'attention et d'autre part, le récit ne doit pas perdre pour autant de sa force attractive. Le va-et-vient entre récit et décor est très subtil. C'est dans cette discipline que Bob de Moor s'est révélé un maître inégalable.

Hergé était également extrêmement exigeant. Il disposait par exemple de dessins d'illustrateurs de la N.A.S.A. pour pouvoir rendre aussi précisément que possible les décors d'*Objectif Lune*. Pour *Au Pays de l'Or Noir*, Bob de Moor a étudié un pétrolier de la firme Esso et pour *Coke en Stock*, Hergé et de Moor se sont rendus à Göteborg pour réaliser à bord du Ramona des esquisses conformes à la réalité.

Et pourtant, conformité à la réalité n'est pas le terme exact pour les dessins de décors de de Moor. Pour chaque image d'un album de bande dessinée d'Hergé,

on accordait une attention toute particulière à la limpideté, à la lisibilité. La si célèbre «ligne claire» imposait également sa loi aux décors.

La représentation dépassait la réalité; la limpideté, et l'atmosphère du récit la véracité de l'environnement. Bob de Moor a travaillé trente-cinq ans avec Hergé. Un grand respect et une grande amitié sont nés entre les deux dessinateurs. De Moor n'a, durant cette longue période créé qu'une dizaine de bandes dessinées mais cela n'enlève rien au fait qu'il soit resté jusqu'à ce jour un dessinateur de grand talent. ■

Alex van den Berghe

(Tr. M.-N. Fontenat)

Cinéma

Des Oscars pour les cinémas flamand et néerlandais

Lors de la récente distribution des Oscars à Hollywood, les productions cinématographiques flamande et néerlandaise eurent toutes deux leur part de succès. Pour la Flandre, l'honneur échut naturellement à un film d'animation. En effet, depuis que Raoul Servais (Palme d'Or à Cannes en 1979 avec *Harpya*) a commencé son travail de pionnier, des dizaines de films d'animation ont été couronnés lors de festivals étrangers.

En 1977 déjà, Paul De Meyer, ancien étudiant de Servais, décrochait le Student's Academy Award avec *The Muse*.

Cette fois-ci, ce fut le tour de la cinéaste anversoise, Nicole van Goethem, dont le premier film *Een Griekse Tragedie* (Une tragédie grecque) obtint l'Oscar du Meilleur Dessin Animé de court métrage. Le succès que son film récolte dans les festivals avait déjà été révélé à Annecy en 1985, où il ne s'adjugea pas moins de quatre prix.

Dans ce film de six minutes, Nicole van Goethem raconte l'histoire de trois cariatides athénienes (piliers en forme de femmes) qui, fatiguées de la décadence